



Sans oublier

Diderot, penseur jouissif

Le philosophe Dominique Lecourt, disciple de Canthuilhem, est l'un des plus fins et fervents admirateurs de Denis Diderot (1713-1784). Il le prouve à nouveau avec les textes ici rassemblés. S'y déploient non seulement une grande familiarité avec les ouvrages du philosophe des Lumières, mais une proximité de cœur et d'esprit, une même façon d'envisager la discipline comme pratique de l'interrogation joyeuse, « *art de vivre et de penser* ». Qu'apprend-t-on, par exemple, sur ce tempérament philosophique ? Que le rationalisme de Diderot n'a rien de décharné, comme on l'a longtemps cru. Chez lui, écrit Dominique Lecourt, « *penser, c'est juger, comme le dira Kant. Mais penser, c'est aussi jouir, ce que certes n'aurait pas admis le philosophe de Königsberg. Autrement dit, la pensée prend corps, elle a prise sur les corps parce qu'elle y est tous jours déjà prise, par le plaisir. Il y a ceux qui savent, et le disent. Et ceux dont tout le "savoir" réside dans la rationalisation des stratégies qu'ils mettent en œuvre pour ignorer cette vérité. Ceux-là sont dangereux !* » Ainsi le



premier moteur de la raison peut être la « *déraison* », l'« *extravagance* », comme disait Diderot. Aucune sensation n'est d'abord simple, aucune idée non plus elle ne le devient que par abstraction. Ce Diderot-là est décidément bien loin du matérialisme mécaniciste auquel on a voulu le réduire. A méditer à l'heure de la technoscience. ■ **Julie Clarini**

► **Diderot. Passions, sexe, raison,**
de Dominique Lecourt, [PUF], 100 p., 13 €